

## LES DOUZE VENTRES DU SULTAN

### La permanence des territoires à Jambi (Sumatra, Indonésie)

Dominique GUILLAUD

ORSTOM. Nouvelle-Calédonie

**Résumé :** Les recueils néerlandais de la tradition orale renseignent sur le mode de représentation et de gestion de l'espace qui avait cours dans le sultanat de Jambi (XV<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècles) à Sumatra : les territoires qui composent le sultanat se présentent comme des apanages ou des fiefs et sont perçus comme la projection dans l'espace, tout à la fois, de la généalogie royale et de l'organigramme du palais. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les Néerlandais, au terme d'une longue période de résistance à leur domination, abolissent le sultanat. Ils tentent néanmoins de s'appuyer sur son organisation originelle pour définir des découpages administratifs qu'ils veulent fonctionnels, mais qui seront longtemps contestés. Aujourd'hui, malgré les nombreux changements politiques et administratifs que la région a connus, on peut relever une discrète permanence, voire une résurgence des anciens découpages de l'espace.

**Mots-clés :** histoire du peuplement, territoire, colonisation néerlandaise, découpages administratifs.

**Summary :** Dutch records of oral tradition provide insights on the way in which space was represented and governed in the sultanate of Jambi (16th - 20th centuries) in Sumatra : the territories which formed the sultanate can be seen as appanages or fiefs, a spatial projection of both the royal genealogy and the organigram of the court.

At the beginning of the 20th century, following a long period of resistance to their domination, the Dutch suppressed the sultanate. Though they tried to use the pre-existing organization to define administrative divisions they wished functional, these were to be contested for a long time. In spite of the multiple political and administrative changes that have occurred in the region, one can discern even today a discreet continuity, and indeed a resurgence of the ancient spatial divisions.

**Key-words :** history of settlement, territory, Dutch colonisation, administrative divisions.



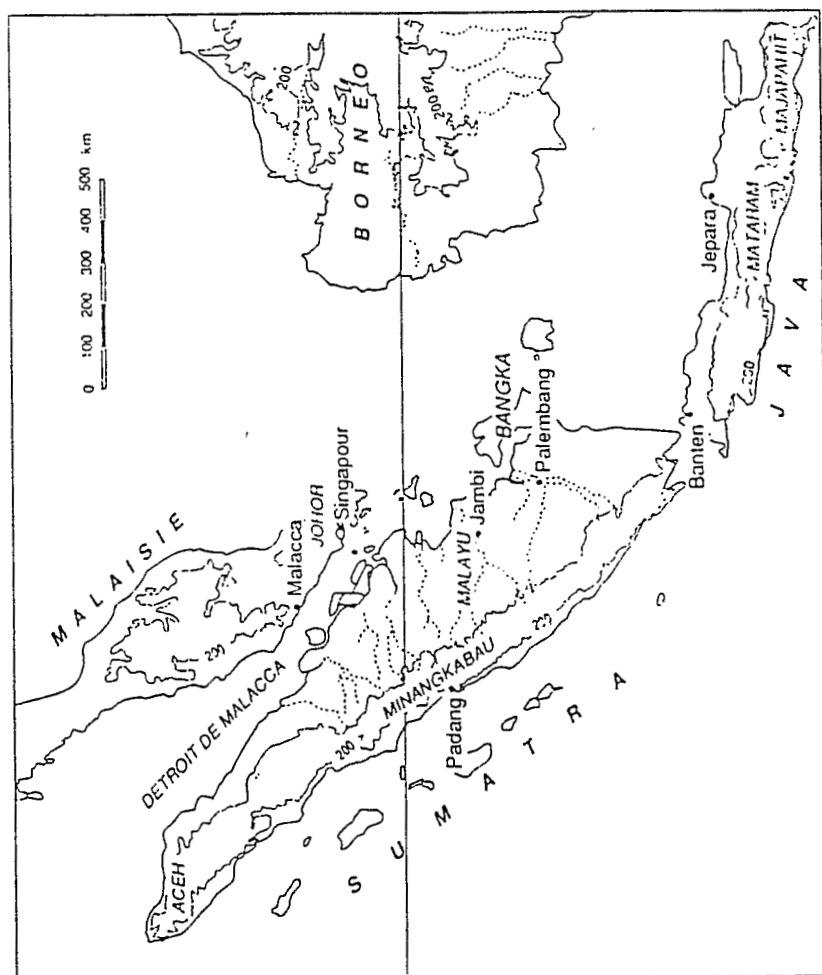


Figure 1 : Sumatra, Java et la péninsule malaise

Le sultanat de Jambi, situé dans la province qui porte le même nom au centre-sud de Sumatra (figure 1), fut démantelé par les Néerlandais au tout début du XX<sup>ème</sup> siècle après une longue période de résistance à la puissance coloniale. Son anéantissement fut rapide et complet : dès 1931, un texte<sup>1</sup> signalait que la population n'avait conservé que peu, voire pas du tout de souvenirs de son organisation territoriale. Le brassage considérable des populations sous l'effet des immigrations spontanées ou des migrations internes, ainsi que la naissance, avec l'Indépendance, de l'identité indonésienne, tendent aujourd'hui à occulter la mémoire de ce passé.

Il existe cependant, concernant le sultanat, une source importante d'informations qui fournissent sa matière au présent article. L'administration néerlandaise tentant de se mettre en place à Jambi dès le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle a essayé tant bien que mal de s'appuyer sur les modes de fonctionnement traditionnels pour exercer son contrôle sur la région; pour cela, la collecte de certaines informations par les administrateurs et "experts" de tout genre était indispensable. Les recueils de la tradition orale et les études du droit ou de l'organisation sociale que l'on retrouve aujourd'hui constituent un capital unique de connaissances sur l'histoire de la province, et les archives considérables de l'administration coloniale permettent de décrire l'organisation du territoire du sultanat et d'en récapituler la genèse. Mais le présent article tente d'aller plus loin et de démontrer comment, malgré les vicissitudes politiques, on assiste à une relative permanence des territoires. Les subdivisions administratives coloniales se sont inspirées de l'organisation territoriale du sultanat ; elles ont perduré après l'Indépendance, se reflètent encore dans certains découpages de l'espace, et tendent même à se reconstituer là où elles ont été effacées : il subsiste, dans l'organisation de l'espace "moderne" à Jambi, une apparente continuité avec l'époque du sultanat.

En revanche, les différentes versions de la tradition de Jambi s'accordent pour "faire le vide" préalablement à la fondation du sultanat et n'hésitent pas à décrire une région complètement désertée. La raison en est simple : le sultanat s'est en fait édifié sur les restes, probablement assez beaux encore, d'un royaume hindouiste nommé Malayu. Ce type d'héritage, s'il a pu être revendiqué en d'autres régions d'Indonésie<sup>2</sup>, semble avoir été jugé "païen" par les musulmans de Jambi. Malayu n'avait pourtant rien d'un royaume obscur : simple Etat côtier conquis au VII<sup>ème</sup> siècle par le royaume de Sriwijaya, il en devient le nouveau centre au XII<sup>ème</sup> siècle. Même si cela correspond à la période de décadence de Sriwijaya, Marco Polo<sup>3</sup>, en 1292, vante encore "*la cité très grande et noble*" de "Malaiur" où il se fait « *grandissime commerce de toutes choses*

<sup>1</sup> Anonyme, 1931, 7.

<sup>2</sup> Comme par exemple à Java, où les Etats musulmans côtiers apparus au XV<sup>ème</sup> siècle se réclamaient de l'ancien royaume hindouiste de Majapahit.

<sup>3</sup> 1991, 412.

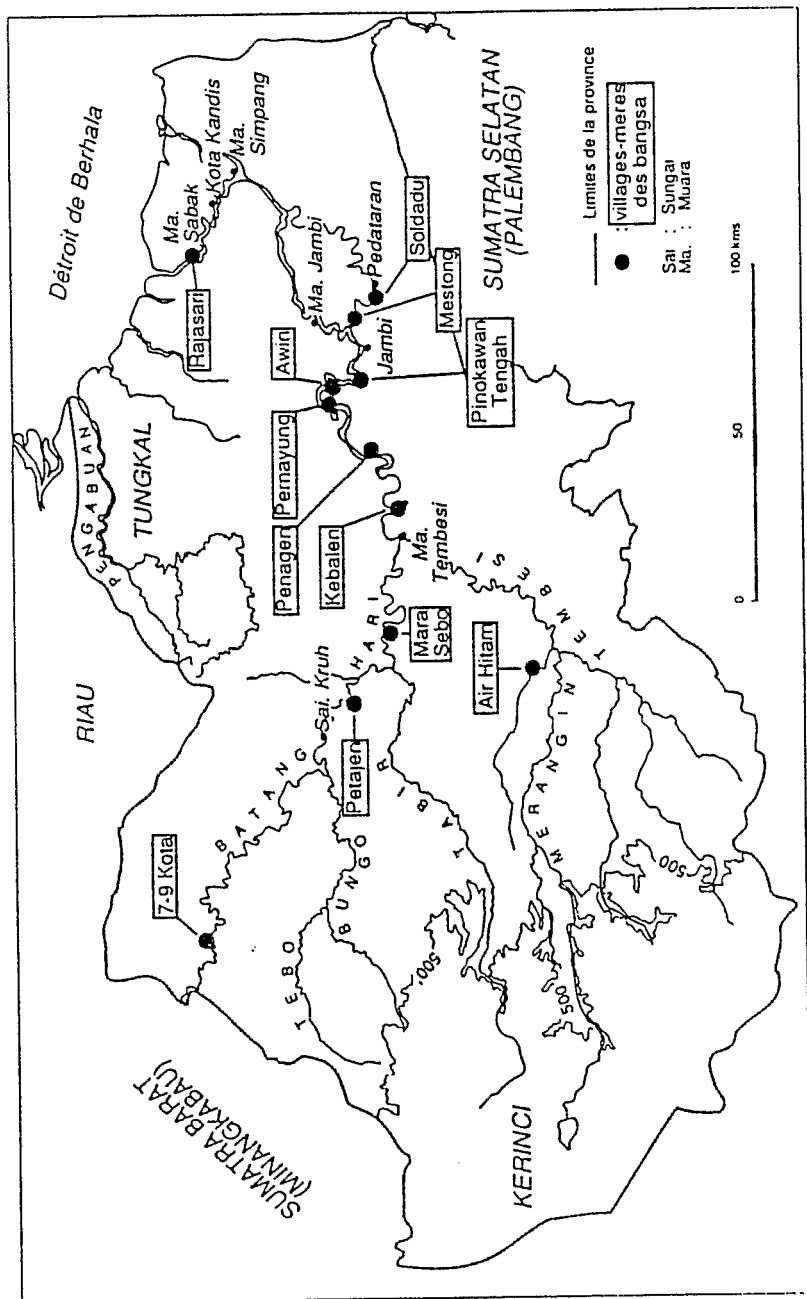


Figure 2 : La province de Jambi

*et surtout d'épices, car il y en a en grande abondance ».*

Le développement du royaume de Sriwijaya lui-même a été favorisé par sa position stratégique sur la route maritime reliant la Chine au Moyen-Orient<sup>1</sup>, et dont les utilisateurs avaient besoin d'entrepôts et de ports sûrs, lieux de rupture de charge ou lieux de mouillage dans l'attente de la mousson favorable. Vers la fin du VII<sup>ème</sup> siècle, le royaume de Sriwijaya, dont on situe alors la capitale à l'emplacement de la ville actuelle de Palembang<sup>2</sup>, contrôle les ports et les détroits par où transite le trafic maritime à destination ou en provenance de la Chine. Sa prospérité est liée au monopole que lui accorde l'empereur chinois et elle se maintient jusqu'au XI<sup>ème</sup> siècle. A cette époque, les Chinois se mettent à assurer eux aussi le transport de cargaisons maritimes<sup>3</sup> et Sriwijaya perd son exclusivité commerciale<sup>4</sup>. De nombreux autres sites d'entrepôt ou d'approvisionnement en produits à destination de la Chine peuvent se développer, concurrençant Palembang jusqu'à s'en émanciper. Parmi eux, Malayu, entre 1079 et 1082, serait devenu le nouveau centre du royaume malais<sup>5</sup>. Commence alors une longue période de déclin qu'accélère l'isolationnisme croissant de l'empire chinois dans la seconde moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle.

La tradition de Jambi<sup>6</sup> évoque une intervention du Siam pour expliquer le démantèlement final du royaume hindouiste. Mais d'autres causes peuvent lui être trouvées, telle la montée en puissance d'un royaume javanais concurrent, Majapahit, qui conquiert tout le sud de Sumatra vers le milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle, et dont Malayu devient tributaire, ou encore, plus tard, le développement de l'islam. Outre les bribes de la tradition qui évoque essentiellement sa chute, les traces les plus spectaculaires qu'a laissées le royaume sont sans aucun doute représentées par les ruines de Muara Jambi (figure 2), qui forment le plus grand complexe de temples hindouistes de Sumatra<sup>7</sup>.

D'autres héritages encore proviennent de Malayu. Ainsi, le commerce développé durant la période hindouiste va donner à l'économie de Jambi son orientation définitive, et la région, jouant de sa situation dans le détroit de Malacca, restera désormais tournée vers les

<sup>1</sup> Wolters, 1970.

<sup>2</sup> Coedes, 1918, 1930; Manguin 1992.

<sup>3</sup> La cour chinoise était auparavant hostile au développement de flottes locales importantes, mal contrôlables et susceptibles de menacer le pouvoir en place (Steinberg 1971, 52).

<sup>4</sup> On peut aussi penser, comme Winstedt (1935, 26-27), que les guerres qui opposent les dynasties des Chola de l'Inde à Sriwijaya au XI<sup>ème</sup> siècle contribuent à affaiblir le royaume.

<sup>5</sup> Wolters 1970, 42.

<sup>6</sup> Boers 1840; anonyme 1846; Mennes 1932.

<sup>7</sup> Celui-ci réunit près d'une trentaine de bâtiments de toutes tailles, dispersés sur plusieurs kilomètres et parcourus par un réseau de petites rivières (*sungai*) dont la configuration est celle d'un système de canaux. Cf. Nazir 1981; Schnitger 1936.

circuits d'échanges internationaux. Cette option va de pair avec un déficit vivrier chronique et organisé<sup>1</sup> que compensent toujours les revenus des exportations des cultures commerciales.

### **La naissance du sultanat de Jambi : le mariage des ethnies**

A la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, l'essor des Etats musulmans côtiers à Java affaiblit le royaume hindouiste de Majapahit, offrant à Jambi l'opportunité d'une relative indépendance. La tradition se fait prolifique à compter de cette époque : elle décrit la naissance d'un nouveau royaume, naissance à laquelle participent différents personnages mythiques symbolisant, chacun, l'arrivée progressive de plusieurs groupes humains et leur fusion dans la constitution du sultanat.

Le premier groupe est représenté par les Minangkabau<sup>2</sup>, venus des hautes-terres et personnifiés par le personnage de la princesse Pinang Masak. Avec ou sans ses frères qui s'installent en chemin, celle-ci descend le fleuve qui parcourt la région de Jambi, la Batang Hari, jusque dans son cours inférieur. L'arrivée du deuxième groupe est symbolisée par le naufrage, sur la côte ou sur une île au large de celle-ci, d'un étranger provenant de Turquie, Datuk Paduka Berhala. Le troisième groupe est d'origine javanaise<sup>3</sup>. Pour résumer ce que rapporte la tradition, la fondation du sultanat proprement dit résulte d'une combinaison d'alliances matrimoniales entre ces différentes composantes :

Selon une première série de versions<sup>4</sup>, les alliances sont les suivantes :

- le Turc Datuk Paduka Berhala épouse la princesse minangkabau Pinang Masak.

- De leur union naissent quatre enfants. Le plus jeune d'entre eux, Orang Kayo Hitam, décharge le pays du tribut versé à Majapahit<sup>5</sup> et épouse la fille du souverain de ce royaume. A la mort de ses parents, il

---

<sup>1</sup> Dès 1225, le chroniqueur chinois Tchao-Jou-Koua assure que du riz est importé (Ferrand 1922, 9-12).

<sup>2</sup> Le pays minangkabau est situé sur la côte occidentale de Sumatra, au nord-ouest de la province de Jambi.

<sup>3</sup> Mennes, 1932, 27; Tideman, 1938, 64; anonyme, 1846. La version la plus ancienne de la tradition (Boers 1840) occulte complètement cette origine minangkabau. Par ailleurs, les événements rapportés, selon les versions, sont restitués dans un ordre variable.

<sup>4</sup> Mennes, 1932; Tideman, 1938.

<sup>5</sup> Parce qu'Orang Kayo Hitam s'est élevé contre le principe du tribut, le Maharaja de Majapahit tente de le supprimer à l'aide d'un kriss magique. Grâce à ses pouvoirs surnaturels, Orang Kayo Hitam devance les desseins du Maharaja et s'empare du kriss, contraignant son adversaire à capituler. Pour sceller la paix il lui est donné en mariage Putri Ratu, fille du Maharaja. Le kriss Siginjau devient à compter de ce moment-là l'insigne du pouvoir dans le royaume. Cf. à propos de ce kriss : anonyme (1906).

devient le premier sultan de Jambi. Les héritiers de ce titre seront désormais choisis parmi les benjamins dans les lignées auxquelles il donne naissance.

Une seconde série de versions<sup>1</sup>, en outre, revendique implicitement l'héritage hindouiste :

- le fils du Turc Datuk Paduka Berhala épouse à Palembang la fille d'un personnage légendaire de Sriwijaya<sup>2</sup>;

- de leur union naît Orang Kayo Hitam qui, comme dans la version précédente, parvient à libérer le royaume du tribut versé à Java<sup>3</sup>. Mais c'est son benjamin<sup>4</sup> qui se marie à Java; le plus jeune fils de celui-ci, Pangeran Rengas Pandak, devient à son tour souverain de Jambi.

- l'alliance avec les Minangkabau intervient une génération plus tard : Pangeran Rengas Pandak épouse la princesse Pinang Masak.

Une partie de ces récits mythiques peut être interprétée dans une perspective historique. Ainsi, il est vraisemblable qu'une population minangkabau descend progressivement le fleuve, se mêlant à une autre population en aval. Certains auteurs<sup>5</sup> précisent même que les premiers souverains de Jambi sont des Minangkabau et Loeb<sup>6</sup> affirme qu'aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles déjà, le royaume de Minangkabau couvre tout le centre de Sumatra. Enfin, la population des rives de la Batang Hari ne fait pas mystère de son origine minangkabau.

Les arrivées depuis Java paraissent également confirmées. Tous les auteurs néerlandais, soucieux de datations, font remonter l'intronisation d'Orang Kayo Hitam et la naissance du sultanat de Jambi au tout début du XVI<sup>ème</sup> siècle. Jambi paraît s'être débarrassé à ce moment-là du joug de Majapahit. Mais cette "libération" signale surtout le passage d'une tutelle hindouiste à une tutelle islamique, car il semble bien que plusieurs Etats javanais aient continué à exercer leur suzeraineté sur Jambi. On apprend ainsi<sup>7</sup> «qu'après la chute de Majapahit, à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, le sultan de Banten se présenta comme l'ayant-droit de Majapahit et fit rapidement de Jambi et Palembang ses dépendants ». Jambi a également été tributaire de Mataram, dans l'Est javanais, au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle<sup>8</sup> (figure 1).

Cette longue tutelle s'est accompagnée d'arrivées, depuis Java, d'immigrants qui se sont fondus dans les populations déjà installées. Si la tradition locale y fait quelques rares allusions, ce qui est attesté est la très

<sup>1</sup> Boers, 1840, 377-384; anonyme, 1846, 44-51.

<sup>2</sup> Demang Lebar Daun, de *Sejarah Melayu* - les "Chroniques Malaises" (Brown 1970).

<sup>3</sup> L'épisode comporte deux différences majeures par rapport à la version précédente. Orang Kayo Hitam n'épouse pas ici la fille du souverain javanais, et sa "geste", bien moins glorieuse, laisse le beau rôle aux Javanais.

<sup>4</sup> Selon certaines versions, il s'agirait d'une sœur. A noter que cette version établit comme règle le choix du benjamin pour les successions.

<sup>5</sup> Hasselt, 1882, 175.

<sup>6</sup> 1934, 26.

<sup>7</sup> Anonyme, 1931, 2.

<sup>8</sup> Verschoor van Nisse, 1931, 6; Ricklefs, 1981, 67.

forte imprégnation javanaise de la noblesse locale au plan des coutumes et surtout de la langue.

Enfin, l'une des origines des souverains de Jambi est une énigme. Les différentes versions de la tradition décrivent l'arrivée d'un Turc, et son alliance (ou celle de ses descendants) avec des Minangkabau et avec des Javanais. Les composantes minangkabau et javanaises du peuplement semblent assurées, mais il est impossible de dire s'il est vraisemblable qu'un navire turc s'est aventuré jusqu'à Jambi.

Certes, on trouve des traces d'autres influences étrangères. Ainsi, la région aurait connu des arrivées en provenance de Malacca<sup>1</sup> ; des alliances matrimoniales auraient uni des "Arabes" à la noblesse de Jambi. Mais dans toute la sphère malaise de l'Indonésie, de nombreux mythes de fondation comparables à ceux recueillis à Jambi décrivent l'origine des Etats côtiers. Une grande partie de ces mythes, confrontés et analysés par Manguin<sup>2</sup>, font intervenir des "capitaines" étrangers dont le navire s'échoue ou fait naufrage. De fait, il n'est pas indispensable de donner à l'épisode du navire turc une signification littérale.

### **L'essor du sultanat : islam et commerce**

La référence à la Turquie par le biais du personnage fondateur Datuk Paduka Berhala renvoie à une période bien précise de l'histoire commerciale du détroit de Malacca et, parallèlement, à un moment particulier de l'islam.

Au début du XVI<sup>ème</sup> siècle en effet, le sultan de Constantinople est reconnu comme "protecteur et serviteur des deux villes saintes" de l'islam (Médine et La Mecque), placées sous contrôle de l'Empire Ottoman. La Turquie, à ce moment-là, est le centre de l'islam. Constantinople est une capitale commerciale et un symbole de prospérité : l'Empire, alors à son apogée, contrôle en Méditerranée les débouchés des routes commerciales en provenance d'Orient et d'Extrême-Orient, qui, via la mer Rouge ou le golfe Persique, transitent par l'isthme arabe.

De Sumatra proviennent les épices et, plus particulièrement, le poivre qui représente la principale exportation de l'île jusqu'au milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle. Commerce et islam sont étroitement liés : «petits et gros navires, soit par Aden, soit par la côte d'Abyssinie, mènent vers le nord les trésors des Indes, de Sumatra et des Moluques, plus les pèlerins de tout l'islam asiatique » ; «en 1587, à Sumatra (...), des navires partent tous les ans pour La Mecque »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Heyting, 1913, 17-18. Toutefois l'auteur ne livre pas la source de ses informations.

<sup>2</sup> 1991.

<sup>3</sup> Braudel, 1982, 499.



Le commerce des épices en provenance des "îles des drogues" est aux mains des marchands musulmans. Plusieurs "centres d'exportation" se développent et parmi eux Aceh, qui draine les productions de poivre d'une grande partie de Sumatra pour alimenter le commerce à destination de l'Europe.

Certains écrits rappellent l'importance de Jambi dans cette économie. Schrieke<sup>1</sup> signale qu'au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, non seulement Aceh<sup>2</sup>, mais aussi Patani, Malacca, Banten, Johor et d'autres Etats encore dépendent pour leurs exportations de poivre des considérables productions de Jambi. Une grande partie de ce poivre, en fait, provient du pays minangkabau et emprunte le fleuve pour atteindre le détroit<sup>3</sup> ; en conséquence, le roi de Jambi est tenu d'entretenir de bonnes relations avec le royaume de Minangkabau, dont le souverain est reconnu comme le "seigneur du poivre et de l'or". Le poivre est destiné à l'Europe, mais aussi à l'Asie : Stapel<sup>4</sup> rappelle qu'à la même époque, le poivre de Jambi est vendu à Jepara, au nord de Java, pour être exporté vers la Chine.

Cette période coïncide avec l'arrivée des Néerlandais à Jambi. En 1615, la *Vereenigde Oostindische Compagnie* (V.O.C., "Compagnie Réunie des Indes Orientales") envoie deux navires reconnaître la région puis installe un comptoir dans la ville de Jambi pour l'achat de poivre et de produits forestiers<sup>5</sup>. Jambi est alors considéré comme le deuxième port de Sumatra, après Aceh<sup>6</sup>.

Ce n'est donc pas un hasard si les traditions de la région associent l'échouage du navire "turc" à la prospérité du royaume. Le symbole de cette prospérité est l'afflux des marchands : Orang Kayo Hitam, descendant du capitaine étranger, rappelle par son nom même la puissante classe marchande des *orang kaya*<sup>7</sup>.

## La formation des territoires

A l'aube du XVI<sup>ème</sup> siècle, Jambi, qui exporte pour l'essentiel du poivre et des gommages forestières, bâtit sa prospérité sur le commerce à longue distance. La géographie de la région, pour la première fois, se profile à travers les sources : des populations de riziculteurs sont établies

<sup>1</sup> 1955, 55.

<sup>2</sup> A noter que c'est via Aceh que Jambi connaît ses seules relations avérées avec la Turquie : une richissime factorerie turque y est établie au début du XVII<sup>ème</sup> siècle (Braudel 1982, 515).

<sup>3</sup> A propos du commerce du poivre et des relations entre aval et amont à Jambi, voir Watson-Andaya, 1993.

<sup>4</sup> 1931, 308-311.

<sup>5</sup> Verschoor van Nisse, 1931, 3, 6.

<sup>6</sup> Watson-Andaya, 1993, 99.

<sup>7</sup> Expression que l'on peut, de façon assez heureuse, traduire par celle de *big men*.

le long du réseau hydrographique. Les villages qui ponctuent le cours de la Batang Hari deviennent autant de centres pour chacun des territoires qui composent le sultanat. Les textes de la tradition, quant à eux, évoquent de différentes manières la genèse de cette organisation spatiale.

### *Première version : la fondation des "ventres"*

D'après Mennes<sup>1</sup>, l'intronisation d'Orang Kayo Hitam, premier souverain de la dynastie des sultans de Jambi, s'accompagne d'un partage de la région. A la cérémonie assistent plusieurs personnalités qui reçoivent, chacune, un domaine dans le sultanat en se voyant attribuer un *kalbu*, c'est-à-dire littéralement un "ventre". Le *kalbu* désigne à la fois le territoire et les groupes humains (*bangsa*) qui l'occupent.

Les destinataires des *kalbu* sont les trois frères et les trois oncles maternels du souverain; toutefois, l'un des oncles est si vieux qu'il ne peut être pris en compte dans le partage : à sa place, ses quatre enfants reçoivent chacun un territoire. Ainsi, la lignée maternelle d'Orang Kayo Hitam se voit attribuer au total 6 territoires : 7-9 Kota, Mara Sebo, Awın, Penagen, Miji et Pinokawan Tengah; tandis que les trois frères du souverain reçoivent chacun un "ventre" : Jebus (ou Raja Sari), Petajen et Air Hitam.

Tous ces "ventres" forment ainsi les neuf *bangsa*, que l'on peut assimiler à des "clans". Les *bangsa*, quelques générations plus tard, seront élevés à douze lors d'une nouvelle intronisation : les trois frères du nouveau sultan reçoivent chacun la charge d'un nouveau "ventre" : Mestong, Kebalen et Pemayang sont ainsi créés.

Un texte malais recueilli au début du siècle auprès de la noblesse du sultanat<sup>2</sup> propose une variante à l'origine des douze "ventres". Le fils d'un personnage nommé Panembahan Muara Pijoan<sup>3</sup> devient roi de Jambi avec le titre de Susuhunan<sup>4</sup>. Il a treize fils ; au moment où, âgé, il doit transmettre le pouvoir à l'un d'entre eux, il choisit le plus jeune pour lui succéder et confie aux douze autres une portion du territoire du royaume.

### *Seconde version : l'itinéraire des rois*

Boers en 1840 ainsi que le texte anonyme de 1846 ne décrivent pas, quant à eux, un partage quasi-simultané de la région entre tous les grands du royaume. Ils évoquent surtout un cheminement au cours duquel les souverains successifs déplacent, chacun à leur tour, la capitale. Dès lors, les anciens "centres" du royaume qui jalonnent leur route

<sup>1</sup> 1932, 29.

<sup>2</sup> Helfrich, 1923, 331-337.

<sup>3</sup> Ce personnage semble être d'origine minangkabau.

<sup>4</sup> De même que *Panembahan*, c'est un titre nobiliaire javanais.

définissent de nouveaux territoires. Ces récits, assez longs, peuvent être résumés.

Orang Kayo Hitam abandonne un premier établissement près de la côte pour s'établir plus en amont, vers Kota Kandis et Muara Simpang (figure 2). A sa mort, il est enterré sur la rive droite du fleuve. Son puîné lui succède et est à sa mort enterré sur la rive gauche du fleuve. Le troisième frère, devenu roi à son tour, déplace la capitale vers l'amont, à Pedataran. Après quoi le pouvoir passe à la génération suivante.

Le récit évoque à ce moment-là un partage de la région qui, toutes proportions gardées, présente des points communs avec celui précédemment évoqué. Ses quatre frères aînés ayant successivement refusé le trône, chacun prétextant d'une infirmité, Pangeran Rengas Pandak devient sultan; il déplace à son tour le siège de la capitale et, simultanément, ses quatre frères aînés prennent leur part du territoire du royaume, en fondant des *bangsa* nommés Sabak, 12 Kota/Mara Sebo, Sungai Kruh et Air Hitam.

Les pérégrinations des sultans ne s'interrompent pas pour autant<sup>1</sup> : le fils de Pangeran Rengas Pandak règne à Mali Puro<sup>2</sup>. Vers 1565<sup>3</sup>, il conquiert le pays, puis fonde une nouvelle capitale à Tanah Pilih, c'est-à-dire à Jambi<sup>4</sup>. Une nouvelle distribution de territoires a lieu : l'un de ses frères s'installe auprès de lui, les deux autres se réservent chacun un territoire. Ces trois fondations correspondent à la création de trois nouveaux "ventres" évoquée dans la version précédente.

Les deux versions présentées ici, qui coïncident sur certains points, semblent correspondre à deux "traditions" distinctes, l'une récapitulant un itinéraire depuis la côte et l'autre prenant en compte, en sus, l'arrivée de migrants depuis les hautes-terres. Il est raisonnable de penser qu'elles sont complémentaires.

### *La vision des Néerlandais : une organisation territoriale brouillée*

Les Néerlandais, cherchant à reconstituer l'organisation du sultanat, reproduisent d'une certaine façon, dans leurs hypothèses, l'opposition entre les deux versions de la tradition locale.

Selon Jongejans<sup>5</sup>, l'investissement du pays, préalable à son partage, résulterait franchement d'une conquête. Le pouvoir des sultans se serait progressivement étendu en amont, leur capitale se déplaçant dans la même direction au fil des annexions jusqu'à l'emplacement de la ville actuelle de Jambi. Le même auteur n'attribue pas la fondation des

<sup>1</sup> Le récit de Boers (1840) s'arrête ici. Les informations dont il est fait état ensuite proviennent donc uniquement du texte ultérieur de 1846.

<sup>2</sup> Mali Puro n'a pu être localisé.

<sup>3</sup> Petri, 1923, 3.

<sup>4</sup> Tideman, 1938, 30. Selon Vogelesang par contre (1916, 15-16), la fondation de la ville de Jambi serait antérieure au XV<sup>ème</sup> siècle : Putri Pinang Masak en serait la fondatrice.

<sup>5</sup> 1930, 15-16.

*kalbu* à Orang Kayo Hitam, mais, «la tâche administrative se faisant plus lourde et les affaires de l'Etat plus nombreuses », à l'un de ses frères. Samson<sup>1</sup> quant à lui évoque une occupation au départ assez lâche de la région, laissant entre les zones occupées par les premiers occupants de vastes espaces libres. Puis, au fur et à mesure des nouvelles arrivées, la région toute entière s'est trouvée divisée en aires d'influence, qui ont constitué les noyaux des territoires actuels.

«Des conflits frontaliers et des guerres en ont résulté, auxquels l'intervention du sultan a probablement mis fin. Cette intervention a eu pour effet de faire reconnaître sa suprématie et de fixer les frontières de façon précise. Pour maintenir la paix, les chefs des territoires se sont vus délivrer des *piagem*<sup>2</sup> qui ont défini les obligations à l'égard du prince, mais surtout les obligations mutuelles et une description des frontières »,

lesquelles se basent sur les premiers lieux de défrichement des ancêtres. Le même auteur<sup>3</sup> fait remonter la constitution des "ventres" aux alentours de 1700 seulement. «Les chefs ont été nommés et ont reçu des titres. Ainsi est né le principe de l'Etat (...) La région, qui plus tard sera connue sous le nom de sultanat de Jambi, a de cette manière été divisée en territoires commandés, chacun, par un chef »<sup>4</sup>.

En fait, ces territoires ne sont pas des zones bien délimitées dans l'espace, mais correspondent à l'aire d'influence d'un village-mère. S'il s'avère fondé, comme l'avance Mennes<sup>5</sup>, que le chef de chacun des *bangsa* réside toujours dans le village-mère, il devient possible de localiser les "ventres" à partir de la liste<sup>6</sup> du lieu de résidence de leur chef. Les *bangsa* ont ainsi pu être représentés sur la figure 2.

Qu'il s'agisse d'un partage simultané de la région, d'un long itinéraire de fondations ou d'une colonisation progressive des rives des grandes rivières, les processus que rapportent les récits aboutissent à la délimitation des *kalbu*, entités territoriales composant le sultanat. La tradition les présente souvent comme des *apanages* dévolus de façon permanente aux membres de la lignée royale écartés du pouvoir; d'ailleurs, la cour de Jambi a connu un usage de ce genre jusqu'à l'abolition du sultanat<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> 1920, 32.

<sup>2</sup> Chartes villageoises écrites en arabe. Elles continuent à être délivrées par la suite lors de la mise en place de nouveaux villages.

<sup>3</sup> Son mémoire manuscrit sur la subdivision de Sarolangun (1921) n'a pu être retrouvé, mais il est cité par Petri (1923, 4).

<sup>4</sup> Samson, 1920, 32.

<sup>5</sup> 1932, 32.

<sup>6</sup> Livrée par Helfrich (1923).

<sup>7</sup> Indépendamment de la division du pays en *bangsa*, plus ancienne, des terres d'apanage (*rimbo kurnia*) étaient allouées par le sultan, contre services rendus, à certains membres de la noblesse et étaient en principe restituées à chaque nouvelle intronisation ou à la mort du détenteur de l'apanage (Helfrich, 1923, 330). Elles constituaient, entre certains

La liste des "ventres" cités par les différents auteurs varie parfois et Ophuyzen<sup>1</sup>, s'il mentionne également douze clans, donne à ceux-ci des noms quelque peu différents. Quoiqu'il en soit, tous ces récits représentent la fondation des territoires du sultanat comme la projection d'une généalogie dans l'espace, même si, pour Rapp<sup>2</sup>, cette identité généalogique est fictive. Mais a-t-elle véritablement une importance ? Le principe généalogique a de toutes façons été remis en question par les arrivées d'immigrants javanais, qui se sont mêlés aux occupants antérieurs, et surtout par les déplacements de population d'un territoire à l'autre au fil du temps. De fait, les villages-mères ont essaimé dans la région, l'implantation des villages secondaires aboutissant, au moins dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle, à un brouillage quasi-total de l'organisation territoriale originelle. Les mouvements de population se font de plus en plus complexes au fur et à mesure que l'on va en aval de la Batang Hari.

C'est en partie dans une pratique assez originale qu'il faut rechercher la cause de cet essaimage des établissements. L'étendue des terres concédées par le sultan aux villageois<sup>3</sup> était en effet circonscrite aux lieux d'où l'on pouvait entendre le son d'un gong frappé au centre du village. Ce paramètre semble signifier que l'extension des territoires villageois était systématiquement contingentée.

### A chaque "ventre" sa tâche

Originellement, les "ventres" ne sont pas seulement des apanages ou des territoires villageois sur lesquels règne, par personne interposée<sup>4</sup>, un sultan cantonné dans son palais. Si les récits de la fondation du royaume ont pour premier objet d'exposer la mise en place du peuplement et de désigner les lignées légitimes de souverains, ils évoquent aussi la manière dont les différents clans se voient attribuer une fonction définie au sein du royaume.

Un épisode en particulier, extrait des récits les plus anciens<sup>5</sup>, évoque de façon significative l'origine de ce qui apparaît bien comme des *fiefs* auxquels des services sont attachés. Au moment de la désignation de Pangeran Rengas Pandak comme roi, ses frères aînés,

---

territoires villageois, des enclaves de "terres réservées" que les habitants actuels peuvent encore localiser.

<sup>1</sup> 1896, 176.

<sup>2</sup> 1934, 27. Selon lui, le *bangsa* Mestong serait formé par un peuplement originaire de Patani/Malacca, une partie des autres *bangsa* réunirait une population originaire du pays minangkabau et le reste serait peuplé d'immigrants de Bangka : il n'y aurait pas même d'identité culturelle entre les clans !

<sup>3</sup> En droit, toutes les terres du royaume de Jambi étaient originellement propriété du souverain, qui en avait attribué une partie à chacun des *bangsa*.

<sup>4</sup> Le *Pangeran Ratu*, ou prince héritier, assure en principe le gouvernement effectif.

<sup>5</sup> Boers, 1840 et anonyme, 1846.

s'étant tour à tour désistés, reçoivent à la fois leur territoire et la fonction qui y est associée :

- Naya Ukir, l'aîné, se charge tout ensemble d'introniser le roi, de s'occuper des toits du sultan, de lui fournir des bateaux, et de s'établir à l'embouchure du fleuve pour surveiller les ennemis et prévenir de leur venue. Ainsi, il s'installe à Sabak ; ses descendants, vers la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, se déplacent à Jebus, mais conservent la charge de *raja sehari* ("roi d'un jour"), remettant les insignes royaux au nouveau sultan.

- Le second frère, Kimbang Sri, s'engage à « combattre l'ennemi, à reconstruire les places-fortes détruites par la guerre et à capturer et à tuer les fauteurs de troubles, sur le seul ordre de son roi ». Il s'installe à l'intérieur des terres, à Mara Sebo.

- Le troisième frère, Mayang Mungkur, s'établit à Sungai Kruh après s'être chargé de construire les navires du sultan et de bâtir ses maisons.

- Quant au quatrième frère, Bungsu, qui part à Air Hitam, il s'engage à fournir les cuisines du sultan en eau et en bois de feu.

Quatre territoires sont ainsi créés.

C'est une organisation comparable dans son principe, mais un peu plus complexe, que trouvent les administrateurs néerlandais à leur installation dans la région. Les *bangsa* sont alors au nombre de douze et les fonctions, affinées, démontrent qu'on en est à un autre état de la structuration du royaume - et de l'intrication des territoires.

Le nom ou la fonction des *bangsa* varient parfois selon les auteurs. La plupart des versions sont synthétisées dans le tableau 1.

On se reportera utilement à la figure 2 qui représente les lieux d'implantation présumés originels des différents groupes. On notera que les *bangsa* les plus proches de la capitale assurent plus spécialement le fonctionnement de la cour royale en fournissant les gardes, musiciens, danseuses et domestiques qui participent à la vie du palais. Les fonctions qui reviennent aux territoires situés à l'écart de la capitale se font plus techniques, et consistent en services de menuiserie, de charpente, de navigation, d'intendance et de police. Plus loin encore, sur les frontières, le *bangsa* 7-9 Kota se charge de la défense du royaume.

Cette organisation projette d'une certaine façon les fonctions du palais sur le territoire du sultanat tout entier ; les *orang berajo* ou *orang raja*, les "gens du roi", sont astreints à services et chaque territoire participe ainsi à la bonne marche du royaume<sup>1</sup>. Cette conception particulière du territoire, laquelle est en fait, il est important de le rappeler, celle des lignages de l'aristocratie, contraste avec celle dont Sevin<sup>2</sup>, dépeignant l'organisation des royaumes hindouistes à Java et Bali, se fait l'écho :

« la ville-capitale ... est conçue à l'image du royaume, donc de l'univers ».

<sup>1</sup> Il semble qu'on retrouve une organisation comparable dans le sultanat de Palembang au sud.

<sup>2</sup> 1992, 91.

BANGSA	a. Hellich	b. Jongelans	c. Ophuyzen	d. Canisius	e. Huypp	f. anon. 1910	g. Menes	h. fonctions de certains villages selon Hellich
JEDJS RAJASARI	roi d'un jour	roi d'un jour				roi d'un jour	roi d'un jour	héraut de poisson au roi sondeurs joueurs de gamelan linoniers
PEWAYANG	portes- paradol	portes- paradol					portes- paradol	portes- paradol du Pangeran Ratu danseurs porte-bélier joueurs de gamelan joueurs de violon
MARA SEBO	gardes palais lanciers	guerriers	police bourreaux gardes palais	police	police	police, sécurité inférieure	soldats	pages
PETAJEN	menuisiers	menuisiers transports	menuisiers	chapeviers (maisons, bateaux) bois de feu		bois de feu		bois de construction (maisons, bateaux) nattes du palais MUJI : nattes de sol des bateaux PEBELATT : construction des bateaux
Z-9 KOTA	travaux publics	police-gardes des frontières		défense inférieure				
AWNI	piquiers lanciers	piquiers lanciers	piquiers lanciers		gardes du corps	piquiers	lanciers	
PEJAGEN		lanciers	lanciers			portes-épée	lanciers	
WESTONG	lusiens entretien des regalia	gardes du corps	lusiens		lusiens	lusiens	lusiens	
SOLDADU	lusiens	gardes-épée				lusiens	portes-épée	
KEBALEN	portes-épée	entretien salle du roi					gardes du roi	
PIKOKAWAN	service repas	serv. chambre	seigneurs			seigneurs	seigneurs	habitation de la vaisselle service à table
TENGAT	serv. chambre	serv. chambre	seigneurs			seigneurs	seigneurs	service à table
AIR HITAM	eau et bois	jeunes des filles	eau et bois			eau	cuisine	cuisson du riz
PAIKO DAPUR	de feu		de feu					pour les repas du roi
autres bangsa cités :								
MUJI	gardes de la ch. à coucher	trousseurs de nattes				construction bateaux	gardes de la ch. à coucher	
PABALEN		gardiens						
JURUBATU		piquiers						
PENALGAN		rameurs						
MINOKAWAN			trav. domest. culti. champs					
HAMBO RAO								
XEMIT TALUN						gardes palais jardins et champs du roi		
PEDUNDA								

Tableau 1 : Les fonctions de différents bangsa d'après les différentes sources disponibles

A Jambi, c'est l'inverse : le royaume est perçu comme un macrocosme du palais.

### L'étendue du sultanat et sa composition

Au moment où les Néerlandais découvrent l'organisation du sultanat, celui-ci n'est pas uniquement formé de la capitale, dont les habitants ne fournissent au sultanat ni taxes ni services directs, et des douze *bangsa* placés directement sous l'autorité du sultan ou du Pangeran Ratu. D'autres territoires et groupes humains y sont aussi inclus<sup>1</sup> et administrés d'une façon un peu différente, telle la communauté de la région de Tungkal, plus ou moins autonome, ou les étrangers de l'embouchure de la Batang Hari (*orang laut*), dont les chefs sont nommés par le sultan; d'autres communautés<sup>2</sup> sont tantôt astreintes à services, tantôt soumises à tribut<sup>3</sup>. Toutefois il apparaît qu'aucun de ces groupes ne s'est vu attribuer de fonction comparable à celle des douze *bangsa*, tout simplement parce qu'ils ont été plus tardivement intégrés. Si des services sont parfois exigés de ces communautés, il s'agit dans tous les cas de la "surveillance des frontières", tâche qui, comme le souligne Haga<sup>4</sup>, n'existe probablement que dans l'esprit des administrateurs du sultanat.

Enfin, tous les auteurs ne s'accordent pas sur les limites du sultanat. Ces divergences quant aux frontières sont liées au fait que l'étendue du royaume s'est modifiée au cours de son histoire. Pour Jongejans<sup>5</sup>, au moment où les "ventres" se sont mis en place, il s'étendait de Muara Sabak jusque légèrement en amont de Muara Tembesi :

«Au-delà se trouvent de vastes régions plus ou moins sous son influence et qui, de même que les zones côtières, sont placées sous l'administration de *jangang*<sup>6</sup> ».

Coïncidant au départ avec l'espace que recouvrent les différents "ventres", le sultanat étend par la suite son aire d'influence aux zones limitrophes. Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, les Néerlandais définissent les

---

<sup>1</sup> Le plus ancien manuscrit (anonyme, 1839) n'évoque pas moins de 22 ensembles, qui ne sont pas nommés mais dont les villages sont identifiés.

<sup>2</sup> Elles regroupent les immigrés de la région de Palembang, établis sur la Tembesi; le peuplement batin à l'orée des premiers reliefs du sud-ouest; le peuplement pengulu, qui regroupe des immigrants tardifs installés sur les terres des Batin; et enfin, probablement, les habitants de la région de Kerinci, qui versent encore à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle une capitation en poudre d'or au sultan.

<sup>3</sup> Anonyme, 1839; Veth 1881, 394.

<sup>4</sup> 1929, 240.

<sup>5</sup> 1930, 16.

<sup>6</sup> Equivalent de chef de province.



frontières du royaume<sup>1</sup> : elles coïncident exactement avec celles de la résidence, puis de la province actuelle de Jambi. Le sultanat, à compter de cette période, entre dans une longue phase de troubles qui va paralyser son fonctionnement. Elle débute en 1855, avec "l'insoumission" du sultan Taha refusant de reconnaître la suzeraineté des Pays-Bas, et s'achève en 1906 par la capitulation de la région devant les troupes coloniales. L'administration néerlandaise se met alors en place, disloquant méthodiquement le sultanat.

«En 1931, on trouvait encore dans la région de Jambi huit hommes et huit femmes qui descendaient des anciens sultans du kraton<sup>2</sup>. La plupart d'entre eux touchaient une petite pension mensuelle du gouvernement »,

conclut, assez froidement, l'administrateur Tideman<sup>3</sup>.

### Les avatars des *bangsa*<sup>4</sup>

Au fur et à mesure de la "pacification" de la région, des districts coutumiers (*adatdistricten*), avec à leur tête des chefs locaux, sont créés sur les propositions du premier Résident, Helfrich, qui a minutieusement étudié l'organisation du sultanat. En principe, ces districts, qui regroupent plusieurs villages, correspondent à ce qui peut être reconstitué des territoires composant originellement le sultanat (notamment les douze *bangsa*). Ceux de la zone située en aval de la résidence ont été représentés sur la figure 3. Ils resteront inchangés de 1906, date de leur création, à 1930 où la région connaîtra un important remaniement administratif. Comme le souligne Haga<sup>5</sup>. «cette organisation, bien sûr, présentait des défauts », tout particulièrement dans la zone des douze *bangsa* à l'aval, «mais elle était la meilleure que l'on pouvait créer ».

Le premier défaut tient à la nomination de chefs à la tête de chacun des districts coutumiers, ce qui intercale dans la hiérarchie traditionnelle des douze *bangsa* une structure jusqu'alors inconnue. La hiérarchie traditionnelle, en effet, ne s'appuyait pas sur des chefs de *territoires*, mais sur des chefs de *villages-mères* placés directement sous l'autorité du sultan ou de son représentant, le Pangeran Ratu. De ce fait, le pouvoir des chefs de district est d'emblée contesté : ils ont généralement été choisis parmi les chefs de village et leurs homologues

---

<sup>1</sup> Anonyme, 1931, 1.

<sup>2</sup> Palais du sultan.

<sup>3</sup> 1938, 42.

<sup>4</sup> Principaux documents consultés : Helfrich (1923), Tideman (1938), Gorkom (1914), Philips (1916), Petri (1923), Haga (1929), Keuchenius (1912).

<sup>5</sup> 1929, 247 et 249.

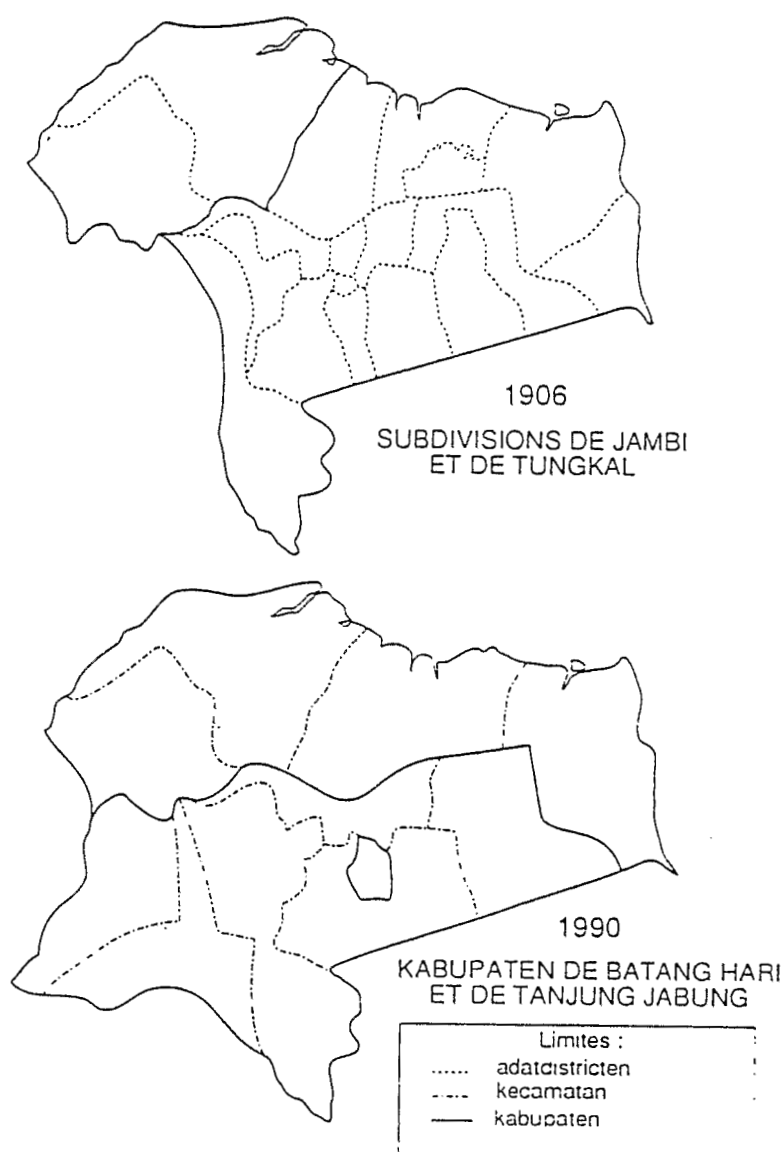


Figure 3 : Les limites administratives en 1906 et en 1990 dans la partie orientale de la province de Jambi.

coutumiers qui n'ont pas accédé aux mêmes fonctions refusent de reconnaître leur tutelle.

Le second défaut tient au fait que les découpages de l'espace sont considérés par la population comme des créations artificielles du gouvernement. En effet, il n'est pas toujours possible de reconstituer des territoires rassemblant des groupes humains tout-à-fait homogènes ; les ressortissants des différents villages-mères se sont depuis longtemps mêlés les uns aux autres et cette intrication est particulièrement flagrante dans la zone des douze *bangsa* : une tentative pour respecter scrupuleusement les limites territoriales des différents groupes avaient abouti à la délimitation de 30 districts dans la seule zone des douze *bangsa* ! Aux rivalités entre chefs traditionnels s'ajoute ainsi le problème de l'arbitraire des découpages qui sont décidés : les chefs de certains districts n'ont rien de commun avec une partie de la population placée dans leur aire de juridiction<sup>1</sup>.

Devant les problèmes d'autorité que connaissent les chefs de district coutumier, des réformes interviennent en 1912, puis en 1916 : les Néerlandais décident de créer une structure administrative au-dessus du district coutumier, structure intermédiaire avec la subdivision que dirigent des contrôleurs européens. A la tête des "districts gouvernementaux" ainsi formés sont placés des fonctionnaires locaux portant le titre de *demang*. Ils se voient attribuer certaines des prérogatives des chefs de district coutumier, lesquels perdent dès lors le peu d'influence qui leur restait. « Une fois sur la mauvaise voie, on la poursuit », commente Haga<sup>2</sup> : par la suite, les districts gouvernementaux sont encore subdivisés en sous-districts dont les responsables sont les assistants-*demang*, coiffant eux aussi les chefs coutumiers.

Ces réformes complexes aboutissent à la suppression des pouvoirs locaux traditionnels. Conséquence logique du désintérêt de la population de Jambi pour le fonctionnement de structures qu'elle ne reconnaît pas, ce sont surtout des Javanais que l'on retrouve aux postes de *demang* ou d'assistant-*demang*, supérieurs hiérarchiques directs des chefs coutumiers ! Les quelques prérogatives théoriquement laissées à la population locale reviennent désormais à des étrangers à la région<sup>3</sup>. Les réformes se succèdent. En 1931, les districts coutumiers sont rebaptisés *marga* à l'image de ceux de la région de Palembang ; à leur tête se tiennent des chefs choisis par la population et portant le titre de *pasirah*<sup>4</sup>. Ce système des *marga*, alias districts coutumiers, ex-*bangsa*, "ventres" ou *kalbu*, se maintient jusque vers la fin des années soixante-dix.

---

<sup>1</sup> Rapp, 1934, 52.

<sup>2</sup> 1929, 249.

<sup>3</sup> Haga, 1929, 250.

<sup>4</sup> Rapp, 1934, 18.

Depuis, une nouvelle partition de l'espace et de nouvelles dénominations semblent être venues effacer les anciens découpages de l'époque coloniale. La province de Jambi est à présent divisée en *kabupaten* (districts)<sup>1</sup>, eux-mêmes subdivisés en *kecamatan* (sous-districts), lesquels coiffent plusieurs villages. Mais un examen attentif de la figure 3 montre que les *kecamatan* actuels, dans la zone en aval de la province, ne dessinent guère de frontière nouvelle, et ne font qu'agréger d'anciens districts coutumiers. Mieux encore, les effectifs de population s'accroissant avec le temps rendent nécessaires des divisions administratives plus fines, et l'on voit peu à peu ressurgir les anciennes limites coutumières dans les nouveaux découpages de l'espace. Lorsque la formation de nouveaux *kecamatan* est envisagée, les ensembles concernés acquièrent un statut transitoire de *perwakilan* avant de devenir des *kecamatan* à part entière. Dans le *kabupaten* de Batang Hari, le *perwakilan* de Jambi Kecil (Mara Sebo), est ainsi appelé à devenir, à terme, un *kecamatan* : ses limites sont celles du district coutumier déjà constitué en 1906 par les Néerlandais. Assiste-t-on à la récupération, faute de mieux, de limites arbitraires qui ont fini par être acceptées, ou bien à la rémanence de structures territoriales qui se sont imposées à la colonisation, et sont encore fonctionnelles aujourd'hui ?

---

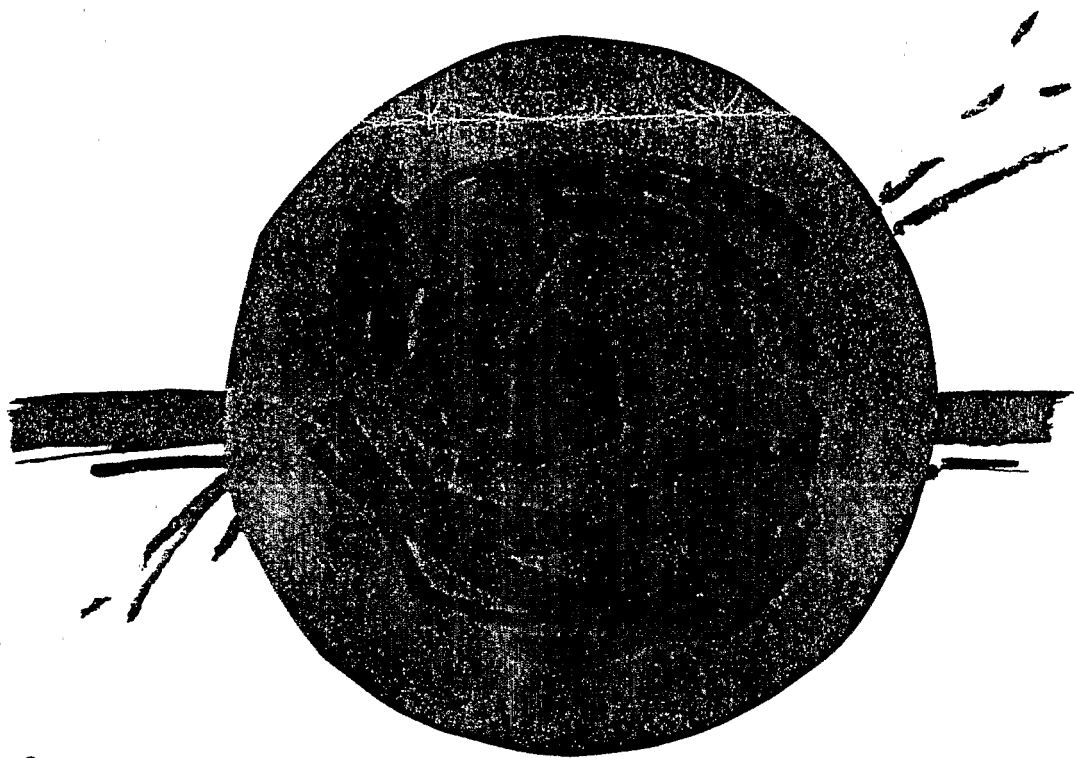
<sup>1</sup> Ainsi qu'en *kotamadya* (municipalités) en zone urbaine.

## Bibliographie

- Anonyme, 1839, Soerat banyaknya sekalian marga doesoan dan banyaknya orang di negrie Jambie, *Arsip Nasional*, n° 62.12, Jakarta, ms.
- Anonyme, 1846, Legenden van Djambi, *Tijdschr. Ned. Ind.* VIII, 4, p. 33-56.
- Anonyme, 1906, Hal perkara kerajaan Djambi - Nama Si Gendje. Legende van de Kris Si Gendje, *TBG XLVIII*, p. 113-160.
- Anonyme, 1910, Geschiedenis van het rijk van Djambi (tot 1900), *Algemeene Rijksarchief, KIT 875*, La Haye, 124 p.
- Anonyme, 1931, Militaire memorie van de gewesten Palembang en Djambi, *Algemeene Rijksarchief, KIT 881*, La Haye, 340 p.
- BOERS, J. W., 1840, Oud volksgebruik in het rijk van Djambi, *Tijdschr. Ned. Ind.* 3, 1, pp. 372-384.
- BRAUDEL, F., 1982, *La Méditerranée et le monde méditerranéen*, Colin, Paris, 2 t., 587 + 628 p.
- BROWN, C. C., (trad.), 1970, *Sejarah Melayu*, Malay Annals, Oxford Univ. Press, 273 p.
- CANISIUS, M. M., 1916, Memorie van Overgave van den onderafdeeling Moera Tebo, *Algemeene Rijksarchief, KIT 899*, La Haye, 45 p.
- COEDES, G., 1918, Le royaume de Çrivijaya, *Bull. E.F.E.O.* 18, 6, pp. 1-36.
- COEDES, G., 1930, Les inscriptions malaises de Çrivijaya, *Bull. E.F.E.O.*, 30, 1-2, pp. 29-80.
- FERRAND, G., 1922, *L'Empire sumatranais de Çrivijaya*, Impr. Nat., Paris, 190 p.
- GORKOM (van), B. W., 1914, Memorie van Overgave van de afdeeling Djambi, *Algemeene Rijksarchief, KIT 893*, La Haye, 21 p.
- HAGA, B. J., 1929, Eenige opmerkingen over het adatstaatsrecht van Djambi, *Feestb. Kon. Bat. Gen.*, pp. 1778-1928.
- HASSELT, A. L. V., 1882, Volksbeschrijving en taal. In : *Midden-Sumatra : reizen en onderzoekingen der Sumatra-expeditie*, Aardrijksk. Gen., P. J. VETH (ed.), Brill, Leiden, vol. 3.
- HELFRICH, O. L., 1923, De adel van Bengkoelen en Djambi (1892-1901). *Adatrechtbundels* 22, pp. 309-340.
- HEYTING, Th. A. L., 1913, Memorie van Overgave van den Resident, *Algemeene Rijksarchief, MMK 218*, La Haye, 45 p.
- JONGEJANS, 1930, Nota betreffende de vorstentelgen in het gewest Djambi, *Algemeene Rijksarchief, KIT 879*, La Haye, 36 p.
- KEUCHENIUS, W. H., 1912, Beknopte nota over de afdeeling Djambi (naar officieele bronnen en met veler medewerking bewerkt en samengesteld). *Tijdschr. B. B.* XLIII, pp. 240-281.
- LOEB, E., 1934, Patrilineal and Matrilineal Organization in Sumatra, *American Anthropologist* 36, p. 25-56.
- MANGUIN, P.-Y., 1991, The Merchant and the King, *Indonesia* 52, pp. 41-54.
- MANGUIN, P.-Y., 1992, Excavations in South-Sumatra, 1988-1990 : new evidence for Sriwijayan sites. In : *Southeast Asian Archaeology 1990 : Proceedings of the Third Conference of the European Association of Southeast Asian Archaeologists*, I. C. Glover ed. Hull, Center of S.E.Asian Studies, pp. 63-73.
- MARCO POLO, 1991, *Le devisement du monde. Le livre des merveilles*, La Découverte, Paris. 554 p.
- MENNES, H. M. M., 1932, Eenige aantekeningen omtrent Djambi, *Kol. Tijdschr.*, pp. 26-36.
- NAZIR, M., 1981, *Arkeologi klasik Daerah Jambi*, DepDikBud, Jakarta, 64 p.

- OPHUYSEN (van), C. A., 1896, Eenige opmerkingen naar aanleiding van de door v. d. Berg bezorgde uitgave van de oendang-oendang Djambi, *Bijdr. Taal-, Land- en Volkenkunde Ned. Ind.* VI, 2, p. 153-213.
- PETRI, H. E. C., 1923, Nota van Bestuurovergave van Resident, *Arsip Nasional*, mvo n° 57, Jakarta, 117 p.
- PHILIPS, A. H., 1916, Uittreksel uit de Memorie van Overgave van den Controleur v. d. afdeeling Djambi, *Algemeene Rijksarchief*, KIT 898, La Haye, 25 p.
- RAPP, G. Ch., 1934, Memorie van Overgave van de onderafdeeling Djambi, *Algemeene Rijksarchief*, KIT 922, La Haye, 90 p.
- RICKLEFS, M. C., 1981, *A History of Modern Indonesia, c. 1300 to the Present*. Macmillan Press, Londres, 335 p.
- SAMSON, A. L., 1920, Resultaten van het onderzoek in de Batin Tiga Ilir, *Algemeene Rijksarchief*, KIT 906, La Haye, 95 p.
- SCHNITGER, F. M., 1936, *Hindoe-Oudheden aan de Batang Hari*, Leiden, 15 p.
- SCHRIEKE, B. (ed.), 1955, *Indonesian Sociological Studies : Selected Writings*. Van Hoeve, La Haye-Bandung, 230 p.
- SEVIN, O., 1992, Java entre hindouisme et Islam, *Géographie et Cultures* n° 3, pp. 89-104.
- STAPEL, F. W., 1931, *Pieter van Dam's beschrijvinge van de Oostindische Compagnie*, Nijhoff, 's-Gravenhage, 858 p.
- STEINBERG, D. J., (ed.), 1971, *In Search of Southeast Asia; a Modern History*, Praeger, New-York, 522 p.
- TIDEMAN, J., 1938, Djambi. Meded, *Kol. Inst.* n° XLII, Druk. de Bussy, Amsterdam, 397 p.
- VESCHOOR van NISSE, J. R. F., 1931, Memorie van Bestuurovergave van het gewest Djambi, *Algemeene Rijksarchief*, MMK 223, La Haye, 193 p.
- VETH, P. J., (ed.), 1881, Aardrijkskundige beschrijving van Midden-Sumatra, met atlas. In : *Midden-Sumatra : reizen en onderzoekingen der Sumatra-expeditie*, Aardrijksk. Gen., Brill, Leiden, vol. 2.
- VOGELESANG, A. W. L., 1916, Memorie van Overgave, onderafdeeling Moeara Tebo, *Algemeene Rijksarchief*, KIT 897, La Haye, 60 p.
- WATSON ANDAYA, B., 1993, Cash Cropping and Upstream-Downstream tensions : The Case of Jambi in the Seventeenth and Eighteenth Centuries. In : *Southeast Asia in the early Modern Era : Trade, Power, and Belief*, A. Reid ed., Cornell Univ. Press, pp. 91 - 122.
- WINSTEDT R. O., 1935, A History of Malaya, *Journ. Mal. Br. Roy. As. Soc.* XIII, I, pp. 1-270.
- WOLTERS, O. W., 1970, *The fall of Sriwijaya in Malay History*, Oxford Univ. Press, Kuala Lumpur-Singapour, 274 p.

# Géographie et Cultures



PM 266

L'Harmattan

12

*hiver 1994*